

Sangsue pour sangsue

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 23

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203437>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— T'a pas recordâ ! lâi fa lo menistre. Allein : La piète... et pu ?

— La piète et pu...

— Te ne sâ rein, ne cougnâi-to min de pas-sâdzo ?

— Dâi passâdzo ! quecha, lâi repond lo pouôro grellet, on passâdzo ein a ion âo bas de noutron prâ ; ora l'è boutsi et mon père l'a de dinse que lo premi que lâi repassera lâi trossera lè piaute !

MARC A LOUIS.

Erreur ne fait pas condoléance. — Dans la chambre mortuaire.

— Hélas oui, messieurs, dit un intime du défunt, notre ami nous est enlevé à la fleur de l'âge. La mort impitoyable n'a pas eu pitié d'une pauvre jeune femme qui reste seule à vingt-huit ans.

— Vingt-six, s'il vous plaît.

Pris par le bec. — Je n'ai vraiment pas de chance, disait, l'autre jour, M. M^m. Figurez-vous que, l'autre jour, je mets la main sur un vieux garçon auquel je pense marier ma fille aînée. Pendant plus d'un mois, je l'invite à dîner tous les jours et, le sachant gourmand, j'engage une cuisinière émérite, un véritable cordon bleu. Savez-vous ce qui arrive ?

— Non ?

— Il épouse la cuisinière.

Le robinet à gaz.

UN de nos amis voyageant sur une petite ligne de l'Allemagne du Sud a assisté à la scène suivante :

— Conducteur !

— Voilà ! monsieur le chef de train.

— Le jour baisse et nous allons entrer dans un tunnel, allumez donc le bec de gaz du coupé des secondes ! Allons, dépêchons, il y a une demi-heure que ce bec devrait flamber !

— Pas mèche, monsieur le chef, j'ai brûlé toute une boîte pour rien.

— Je voudrais bien voir que ça ne s'allume pas ! Laissez-moi faire et vous verrez comment on s'y prend.

— Le chef de train épuise en vain une nouvelle boîte de « sudoises », deux ou trois voyageurs frottent de même des allumettes-bougies, mais le bec demeure obscur.

— Conducteur !

— Monsieur le chef de train ?

— Vous avez votre carnet ?

— Oui, monsieur le chef.

— Ouvrez-le à la page des réclamations et approchez-le de votre lanterne.

— C'est fait, monsieur le chef.

— Votre crayon est taillé ?

— Oui.

— Bien, prenez-le.

— Ça y est, monsieur le chef.

— Vous le tenez ?

— Parfaitement.

— Eh bien, écrivez : « La lampe du compartiment C, voiture n° 1625 » .. Vous y êtes ?

— Oui, monsieur le chef.

— Nous disions : « La lampe du compartiment C., voiture n° 1625 »... Inclinez un peu plus votre crayon, il glissera mieux... « ... N° 1625, refuse de fonctionner pour des raisons à nous inconnues ». Vous avez écrit ?

— Oui, monsieur le chef.

— Je continue : « Pour des raisons à nous inconnues. Les voyageurs du dit compartiment C., voiture n° 1625, se plaignent du manque de lumière ». ... Vous y êtes ?

— J'y suis, monsieur le chef.

— C'est tout. Vous transmettez l'observation à la station centrale.

— Ça règle, monsieur le chef.

Le convoi traverse le tunnel et se rapproche

de plus en plus de la station terminus. Muni d'une troisième boîte d'allumettes, que lui a passée l'employé du wagon-poste, le conducteur fait de nouvelles tentatives d'éclairage dans le coupé des secondes. « C'est bien le diable, murmure-t-il, si ce tonnerre de nom de D... de gaz ne s'allume pas ! »

Le train pénètre, au terme de son voyage, dans la halle d'une gare.

— Monsieur le chef de train !

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Ça brûle !

— Quoi donc ?

— Le bec du n° 1625, je suis enfin arrivé à l'allumer ; il n'y aura pas de rapport à déposer.

— Comment donc avez-vous fait ?

— J'ai ouvert le robinet.... Nous avions oublié le robinet, monsieur le chef.

A bientôt. — Un récidiviste passe en jugement. La peine à laquelle il est condamné est beaucoup moins forte qu'il ne pensait.

— Ils ne sont pas méchants, à ce tribunal, dit-il au gendarme, j'y reviendrai.

Filles du voisinage.

Le livre de M. Armand Vautier, *La Patrie vaudoise* (Lausanne, 1903, Georges Bridel et C^{ie}), contient de jolis couplets, que nous ne résistons pas de reproduire ici :

Filles du voisinage,
Ecoutez mon discours

— Cheveux d'or fin, chair de velours —
Ecoutez mon discours.

Il faut avoir son âge

Et l'avouer toujours

— Tresse pendante et jupons courts —
Et l'avouer toujours.

Restez, restez gamines

En votre gai printemps

— Corde à sauter, fleurs et volants —
En votre gai printemps.

On rirait de vos mines

Et de vos airs pédants

— Chignons en l'air, sourire aux dents —
Et de vos airs pédants.

Grimper dans la ramure

Des arbres pleins de nids

— Frissons des vents, chants infinis —
Des arbres pleins de nids.

Allez cueillir la mûre

Et les muguetts aussi

— Clarté des cieux, foin du souci —
Et les muguetts aussi.

Laisser dormir les choses

Dont on rêve à vingt ans

— Baisers d'amour, beaux prétendants —
Dont on rêve à vingt ans.

Fuyez les airs moroses

Dont parlent les romans

— Gens méconnus, pauvres amants —
Dont parlent les romans.

Jouez à la courate

Sur les gazons fleuris

— Emois joyeux, plongeons et cris —
Sur les gazons fleuris.

Détraquez-vous la rate

Le fou-rire a son prix

— Eclats soudains, charivaris —
Le fou-rire a son prix.

Et puis, quand la nuit brune

S'avance au firmament

— Astres lointains, rayons d'argent —
S'avance au firmament.

Sans rêver à la lune

Embrassez vos mamans

— Lits de fillette aux rideaux blancs —
Embrassez vos mamans.

E. V.

Sangue pour sangue. — Un médecin de campagne dont la bourse était plus au moins plate achète deux sacs de blé à un paysan.

Au bout de quelques semaines le vendeur réclame son argent. L'acheteur s'excuse de ne pouvoir payer et demande un sursis.

— Eh bien, si vous n'avez pas d'argent, monsieur le docteur, rendez-moi ma marchandise.

— Elle est mangée.

— Donnez-moi un meuble, quelque chose.

— Hélas, je n'ai que des meubles indispen-sables.

— Eh bien alors, nom de nom, posez-moi des sangsues.

Pages oubliées.

UNE JOURNÉE A BALE

LES écrivains humoristes sont loin d'être légion dans notre pays. L'un d'eux, Gaudard de Chavannes, qui vivait au XVIII^e siècle, s'est rendu célèbre par un petit livre qui parut en 1783 et qui est intitulé *Journal d'un voyage de Genève à Londres*. Cet ouvrage fit beaucoup de bruit en son temps et plut moins aux gouvernements qu'au commun des lecteurs. Nous en détachons les notes suivantes :

... Les horloges de Bâle avancent d'une heure, ensorte qu'il est toujours une heure plus tard dans la ville que dehors.

On n'est point d'accord sur ce qui peut avoir occasionné ce déplacement de méridien. Il y a à ce sujet trois sentiments ; en voici un :

Il y a environ deux siècles que la foudre ayant donné sur un cadran solaire, qui servait et qui sert encore à régler les horloges, en déranga l'aiguille et la fit avancer précisément d'une heure ; rien n'était plus aisé que de la rectifier, mais on s'en fit un scrupule : ce dérangement était l'ouvrage du ciel ; c'était donc sa volonté que midi ne fût plus à midi, mais à onze heures.

Il y a apparence que les amoureux ne murmurèrent point contre cette volonté du ciel qui avançait d'une heure celle du berger, mais les coqs ne voulurent point s'y soumettre, ils continuèrent et continuent encore à chanter à Bâle aux mêmes heures du jour et de la nuit que partout ailleurs.

Voici un second sentiment : Lorsque le concile était assemblé à Bâle, les prélats trouvant les sessions trop longues au gré de leur appétit, prièrent les magistrats de faire avancer les horloges d'une heure, afin qu'ils pussent dîner plus tôt. On leur représenta qu'à la vérité cette accélération avancerait l'heure de leur dîner, mais que par contre elle les obligerait à se lever plus matin, et que par là même il y aurait toujours le même intervalle de leur déjeuner à leur dîner ; cependant, malgré la justesse de cette représentation, ces messieurs insistèrent, et l'on acquiesça à leur demande. (Une note de l'auteur dit qu'en réalité les horloges furent avancées pour accélérer le lever des prélats paresseux qui se rendaient trop tard aux sessions, et, le concile ayant duré dix-huit ans, les Bâlois, habitués à cet anachronisme, le laissèrent subsister.)

Le troisième sentiment et le plus généralement reçu, est que cet usage a été institué en mémoire d'une conspiration qui devait éclater au son de la cloche de midi, par l'incendie de la ville et le massacre des habitants.

Tout était prêt pour la déconfiture,
Mèches, flambeaux, haliebardes, mousquets,
Sabres, poignards, fusils et pistolets,
C'en était fait de la magistrature.

Bâle aux flammes était livré

Si le ciel n'avait inspiré

Une salutaire méprise

Au sonneur de la grande église.

Il était onze heures, lorsque cet ange tutélaire, qui heureusement s'était enivré ce jour-là une heure plus tôt que de coutume, crut qu'il était midi et sonna, ce qui déconcerta cet abominable projet.

Ces trois sentiments ne sont fondés que sur